

[VIEW PUBLISHED](#)[NEW DRAFT](#)[MANAGE SCHEDULES](#)[MODERATE](#)

Revision state: *Published*

Most recent revision: *Oui*

SOCIÉTÉ

## Témoignages

# Vieux gays et vieilles lesbiennes : la crainte d'une double solitude

Par Célia Cuordifede

Publié le 20/09/2019 à 11:00

La vieillesse peut être une épreuve particulièrement difficile pour les seniors LGBT. Rompre l'isolement, c'est le nouveau combat d'une génération qui est parvenue à se rendre visible mais qui a perdu beaucoup des siens en route et refuse aujourd'hui de retomber dans le placard de maisons de retraite ignorant ses différences. Rencontres.

**Cet article est à retrouver dans le magazine numéro 1175, disponible en ligne pour 3,49 euros.**

Tous les derniers samedis de chaque mois, c'est le même rituel. Et avec la même excitation, la même exaltation qui envahit Luc Anberrée. A 74 ans, l'ancien professeur d'anglais nantais fait

escale chez sa fille cadette dans les nouveaux quartiers du XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où le tramway longe des immeubles contemporains aux formes cubiques colorées. « *Ce quartier, ce n'est pas vraiment ma tasse de thé. C'est trop moderne, trop commerçant* », souffle celui qui milite depuis plus de vingt ans pour la décroissance. « *Mais j'ai hâte d'habiter Paris* », reprend-il. Il voit la capitale comme une ville accueillante pour les lesbiennes, les gays, les bisexuels ou les transgenres (LGBT).

## HOMOS SANS FAMILLE

Et si Luc est si pressé, c'est parce qu'il est l'un des futurs locataires d'une colocation réservée aux seniors LGBT, dans un appartement haussmannien du IX<sup>e</sup> arrondissement. Quarante-quatre ans après son coming out, le retraité aux cheveux grisonnants en brosse, le visage à peine vallonné par quelques rides d'expression, est célibataire... Mais toujours officiellement marié. Sa femme demeure depuis peu dans un Ehpad du sud de la France. « *J'ai longtemps refoulé mes désirs homosexuels, alors, en venant à Paris, cela me rassure de voir d'autres gays et lesbiennes dans la même démarche que moi.* » Père de trois enfants qui le soutiennent dans ses démarches, et aussi grand-père, Luc est bien entouré. Il a du mal à exprimer sa solitude, pourtant il la ressent chaque jour un peu plus. « *Dans ma vie de gay, je n'ai pas eu envie de refonder une famille. J'aime beaucoup celle que j'ai, mais, vous voyez, c'est un peu compliqué, je me sens coupable, et de fait un peu seul* », lâche-t-il, avant de laisser place à quelques secondes de silence.

En France, les vieux homos (50 ans et plus) seraient 1,3 million, dont plus de la moitié vivraient totalement isolés, selon le rapport 2018 de SOS Homophobie, qui, pour la première fois, livrait une analyse sur le vieillir LGBT. Parmi eux, seulement 10% ont des enfants. Une absence qui accentue la solitude lorsque le corps se flétrit, l'audition s'amointrit et la mémoire vacille.

"En fait, la solitude, ça vient du fait que l'on n'a pas d'enfants"

« *En fait, la solitude, ça vient du fait que l'on n'a pas d'enfants* », admet Eliane. Avec ses cheveux orange, son rouge à lèvres rose et son chemisier jasmin, la septuagénaire, du haut de son mètre quatre-vingts, en impose. « *La solitude, c'est aussi de ne pas avoir de sexualité. C'est sûr, on a moins le choix que les hétéros, surtout à cet âge-là, constate-t-elle. Même si c'est d'ailleurs avec certaines copines,*

*le manque de tendresse, de caresse, d'affection est bien là.* » Gênée, elle détourne le regard. Derrière sa carapace de dure à cuire, on lui devine un passé douloureux. « *J'ai essayé de vivre avec les cartes qui m'étaient fournies... esquisse Eliane. J'avais des parents cathos, rigides, moralistes, auprès de qui je n'ai jamais fait mon coming out. Aujourd'hui, ils sont morts et je n'ai plus aucun contact avec mes quatre sœurs, dont ma jumelle.* » Derrière ses lunettes de vue, ses yeux se sont embués.

## VIEILLIR, CETTE SURPRISE

Ceux de Christophe Mathias pétillent. Quinqua au style décontracté, oreille droite percée et bouc poivre et sel, il ne pensait même pas vieillir. Et pour cause : en 1990, il a 26 ans lorsqu'il découvre qu'il est séropositif. A l'époque, sans traitement viable, les médecins lui donnent trois ans à vivre. « *Dans ces années-là, le sida tuait. J'ai été dépisté trois ans après le décès de mon premier amour. Autour de moi, il n'y avait plus grand-monde. Mon carnet d'adresses s'est vidé brutalement.* »

"On n'apprend pas vraiment que l'on va vieillir,  
c'est un fait qui s'établit. Le hic, c'est qu'on n'a rien prévu"

Vingt-neuf ans plus tard, Christophe Mathias vit avec une charge virale indétectable. Une perspective inimaginable, devenue une réalité grâce à l'arrivée des trithérapies, en 1996. « *On n'apprend pas vraiment que l'on va vieillir, c'est un fait qui s'établit. Le hic, c'est qu'on n'a rien prévu, notamment sur le plan financier. Et puis le VIH, ça conditionne la solitude quand tu as perdu tous tes potes* », raconte-t-il impassible.

Aujourd'hui, grâce à l'efficacité des médicaments antirétroviraux, le virus est en sommeil, mais frappe les comorbidités, ces maladies qui viennent s'ajouter à la première, notamment à cause des traitements. Christophe les voit fleurir dans son corps. Depuis plusieurs années, il doit supporter un opiniâtre mal de dos conjugué à une fragilité osseuse.

Qu'ils soient gays sur le tard comme Luc, en rupture familiale comme Eliane ou malades du VIH comme Christophe, les seniors LGBT font face à une étourdissante solitude, humainement mais aussi administrativement. Pour preuve, le seul rapport des pouvoirs publics sur le sujet remonte à 2013. C'est Michèle Delaunay, alors ministre déléguée aux Personnes âgées et à l'Autonomie,

dans le gouvernement de Jean-Marc Ayrault, qui avait sollicité les associations Aides et SOS Homophobie pour un rapport sur le vieillir LGBT.

« Le rapport a permis de mettre le doigt sur des thématiques plutôt méconnues avant 2013, notamment le fait que beaucoup d'homosexuels n'ont pas fondé de famille quand d'autres sont en rupture familiale. Il y a aussi ceux atteints du VIH qui ont eu des carrières à trous et, de fait, se retrouvent avec des moyens financiers modestes », explique l'ancienne ministre et désormais conseillère municipale de la mairie de Bordeaux. Et si les difficultés n'ont pas émergé auparavant, c'est, selon Michèle Delaunay, parce que ça ne pouvait être que « cette génération qui pouvait mettre au grand jour le fait de vieillir LGBT ».

## DÉNI DE VIEILLESSE

« Il y a une sorte de déni de vieillesse au sein même de la communauté. La division entre vieux gays et jeunes gays est très forte », avoue Luc, le Nantais. Il avait bien tenté il y a quelques années de monter une association de soutien aux seniors LGBT, dans le même style que Grey Pride. Elle s'appelait : Les Panthères grises. « A peine gay aux yeux de tous, je me sentais déjà vieux. En fait, dans le monde gay, à 40 ans, on est vieux », regrette-t-il.

Même ressenti du côté de Christophe, de vingt ans son cadet. « Moi, depuis 1990, je n'ai pas eu une seule relation sérieuse. Rien, personne, regrette le militant. Je vais au sauna une fois tous les deux mois, mais c'est juste pour baiser, point barre. » Une « sérophobie certaine » et un rejet des vieux, selon lui.

"Grindr et Tinder sont les premiers objets d'exclusion pour les LGBT 'mûrs'"

Une analyse également partagée par Francis Carrier, de l'association Grey Pride. « Aujourd'hui, Grindr et Tinder [applications de rencontres] sont les premiers objets d'exclusion pour les LGBT "mûrs", observe le retraité militant. Quand on vous répond : "Je ne suis pas gérontophile" alors que vous avez 40 ans, vous vous faites une représentation très rapide de l'exclusion. »

Une exclusion qui conduit Luc, Eliane et Christophe à refuser de finir leur vie dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). Un reflet de la société où ils ne se voient ni vivre, ni attendre leur dernier souffle. « *Pour moi la dépendance ce n'est pas une option, prévient Christophe. Ces établissements, ce sont des mouvoirs !* »

## LA PEUR DE L'INVISIBILITÉ

Luc a, lui, rendu visite, douze ans durant, à sa mère dans un Ehpad. Il en garde le souvenir d'un endroit hostile aux homos. « *Si après avoir gagné la possibilité d' être visible, si après avoir mené des luttes, si après avoir fait mon coming out, je devais me sentir obligé de redevenir invisible pour ne pas être montré du doigt... Ce serait un drame pour moi* », frémit-il.

Si Luc l'a ressentie, Stéphane Sauvé, directeur d'Eh-pad en région parisienne pendant dix ans, a vécu « *la violence de l'homophobie en fin de vie* ». Luc et les seniors homosexuels actuellement résidents d'établissements médicalisés font partie d'une génération marquée par le stigmate de la clandestinité. Car, si par l'abolition du crime de sodomie l'homosexualité n'est plus passible de peine de mort en France depuis 1791, ce n'est qu'en 1981 que la France arrête de considérer l'homosexualité comme maladie mentale. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) attendra neuf ans de plus pour s'aligner.

"Les personnes âgées ont une énorme capacité d'adaptation, mais les valeurs, c'est compliqué..."

« *Les personnes âgées ont une énorme capacité d'adaptation, mais les valeurs, c'est compliqué...* », assure l'ancien cadre de santé. Les Ehpad d'aujourd'hui sont marqués par les mentalités de cette époque. Le quadragénaire a la forte carrure et le sourire doux. Il garde de rudes souvenirs de son passage en Ehpad. Il se souvient, amer, de Dolores, une lesbienne octogénaire, aujourd'hui décédée : « *Elle n'a jamais pu danser lors des soirées que l'on organisait. Elle était moquée voire crainte par les autres résidentes à cause de son orientation sexuelle. Finalement, elle était seule, isolée... Et quand elle avait de la visite, des moments d'intimité, elle était montrée du doigt parce qu'elle recevait des copines.* »

Stéphane relate également une certaine maladresse de la part des soignants. Une maladresse parfois inconsciente qui peut « *conduire les seniors LGBT à se refermer* ». « *Un jour, une infirmière m'a confié mettre deux paires de gants lorsqu'elle allait faire les soins d'un patient gay atteint du VIH. Je suis resté vraiment bête, raconte l'homme toujours aussi stupéfait. Après discussion elle était plus à l'aise, mais elle n'avait absolument aucune connaissance du sujet.* »

Un défaut de formation et/ou d'information certain que la Ville de Paris semble considérer. Il y a tout juste un an, Galla Bridier, adjointe à la maire de Paris en charge des personnes âgées, a annoncé la création, en collaboration avec le collectif Grey Pride, d'un label pour les Ehpad intitulé « Grey Pride Bienvenue ». Le concept ? Faire signer une charte aux 16 établissements médicalisés publics de Paris pour un meilleur accueil en leur sein des seniors LGBT. « *Il n'y a rien de spécifique en soi dans la prise en charge du public des seniors LGBT, sauf pour les personnes transgenres où il y a eu un changement de sexe et les personnes atteintes du VIH* », explique Galla Bridier. D'après la Mairie et l'association Grey Pride, le label devrait servir de support pour former ou plutôt sensibiliser les soignants de la filière gérontologique à l'accueil des seniors LGBT. « *On doit expliquer ce qu'est la sexualité des personnes âgées, mais aussi l'orientation sexuelle et l'identité de genre... Pour balayer les fausses idées* », souligne pour sa part Francis Carrier.

## LA MAISON DE RETRAITE DE DEMAIN

Excédé par ces discriminations tenaces en fin de vie, Stéphane Sauvé a donc démissionné il y a trois ans. Il tente aujourd'hui de venir en aide aux seniors LGBT. Avec deux autres militants, il a pour projet de créer la première maison de retraite participative pour seniors lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels autonomes en France : la Maison de la diversité. Un lieu « *hetero friendly* », souligne le porteur du projet. C'est-à-dire 30% de retraités hétérosexuels et 70 % de LGBT, avec quelques chambres réservées à des jeunes ou des étudiants virés de chez eux à cause de leur orientation sexuelle ou identité de genre. « *L'idée est de créer un lieu de vie sécurisant et solidaire pour des seniors qui toute leur vie ont vécu la discrimination et l'exclusion* », explique-t-il, toujours en quête de financements pour son projet qu'il espère voir éclore en 2022. Pour l'heure, le quadra ne sait pas encore quelle ville accueillera l'établissement. Sept métropoles sont en concurrence.

Le concept existe déjà en Allemagne, en Suisse ou encore en Espagne. Aux Etats-Unis, il faut patienter quelques mois, voire quelques années, sur liste d'attente avant de s'installer. Cette

demande apparaît clairement communautariste, mais s'en tenir au statu quo ne condamne-t-il pas les homos seniors à un vrai malaise en vieillissant ? « *Nous portons un projet ouvert sur le quartier, accueillant pour les habitants des alentours et les associations. On se positionne vraiment comme des acteurs du bien vieillir pour tous, insiste-t-il. Avec cette maison, l'objectif est de s'ouvrir pour déconstruire les préjugés et surtout pour ne pas se replier sur soi.* »

## "C'est de la solidarité et une nouvelle famille que je cherche"

En attendant, tous les mois, il fédère une centaine de retraités, homos ou non, qui réfléchissent autour de la construction de la future maison de retraite. A travers son association Les Audacieuses & les Audacieux, Stéphane Sauvé organise des apéros-débats et des ateliers participatifs pour que les futurs locataires de la maison de retraite « *se choisissent* » et commencent à tisser des liens. Eliane en est une adhérente de la première heure. Elle ne rate pas un seul rendez-vous. « *Je me reconnais dans ce projet* », s'enthousiasme la retraitée. « *N'ayant plus de famille, je crois que j'en cherche une à nouveau* », admet-elle en s'interrogeant.

C'est également ce qu'espère Luc à travers sa colocation réservée aux homosexuels retraités. C'est la municipalité qui met à disposition un appartement. « *On ne peut pas nier que, quand on est senior LGBT, on fait face à des discriminations supplémentaires*, souligne Ian Brossat, adjoint à la maire de Paris en charge du logement. *La colocation est un bon dispositif pour lutter contre l'isolement.* » C'est en tout cas une « *question de survie* » pour Luc. « *Plus qu'une protection, c'est de la solidarité et une nouvelle famille que je cherche.* » On choisit ses amis, pourquoi pas sa famille ?

LIRE AUSSI

**Homophobie de rue : "On peut se marier mais on ne peut pas se promener main dans la main !"**

#LGBTQ

